

Paris 1^{er} Mars 17-1-40

chers amis — Je comprends très bien ton admiration pour Hegel. Je n'ai lu de haut à haut aucun de ses livres, mais je conserve de ma bibliothèque paternelle un tout petit volume d'exposition générale de la philosophie hegelienne suivie d'extraits et de morceaux choisis de ses principaux ouvrages. Je le lus avec grande avidité il y a environ une année — quelques poèmes assez obscurs que j'ai écrits alors sont inspirés par lui. Ce que je trouve de plus saisissant c'est l'extrême clarté d'exposition, un sens très aigu de la nuance philosophique, une précision étonnante dans des abstractions si subtiles. D'ignorer comment on range Hegel dans la pensée actuelle. Peut-être il est déjà la considère-t-on un peu dépassé. Par contre, on ne pense jamais lui avec une place très importante pour son ^{pensée} ~~philosophie~~ qui s'efforcent de tirer la philosophie de l'étroitesse ~~et~~ ^à lui l'avait jeté le positivisme du XIX^{ème} siècle. Peut-être le point le plus faible du système hegelien c'est ~~son~~ sa conception de l'origine de la matière — qui n'est, selon lui, d'une fatigue, d'une sorte de déclin de l'élément vital.

J'ai lu ces dernières jours un essai sur Nietzsche
par Anselme Eltis, bien intéressant. Nietzsche, malgré
son absence de sentiments ~~de~~ chrétiens, fut un
déséquilibré génial. Son œuvre est une des clés
de vérité pour comprendre ce qui s'est passé
en Allemagne, et ce qui se passe maintenant
dans le monde entier. D'ailleurs, j'ai été surpris
en retrouvant grand nombre de ses idées dans
une lecture du Socrate platonien. Le personnage
de Calliclès tient dans le dialogue des pages que
espèrent tant à fait nietzschéens. Il leur manque
seulement le style lascif, la profonde poésie
qui fait p. ex. d'Alcibiade "un autre" une
lecture à la fois républicaine et réductrice.

Certes, tu es raison de ne rien dire.
Nous nous en allons faire tout ce qui lar-
quement semble convenable, nous laissant tou-
jours un simple large marge de confiance
à la contingence opposée. Il ne fait pas l'ou-
de d'un doute que toute cette folie est une
suite par une raison. C'est à croire cela,
malgré toutes ^{les} difficultés, que les hommes
ne sont plus semblables aux jeunes de
pauvres dans un Frankfort.

10
Olaf ?
Pour dire à Victor que je crois que l'art François
atteint plus souvent au parfait qu'au général, se
devrait admettre une chose du moins discutable —
qu'il puisse y avoir de perfection dans l'étroitesse.
Peut-être pourrai-je me faire comprendre par une
image? Un jardin — un jardin français, surtout — est
souvent une chose parfaite, et jamais ne manque
d'être un endroit charmant, plein d'agréments,
civilisé, admirable. Qui n'a vu dans les jardins?
Mais il ne faut rester seulement un amateur
des jardins. L'océan, les montagnes, les grands
fleuves, le désert même, ont une autre espèce
de beauté bien plus attrayante, plus saine et
saine. Peut-être ne sont-ils pas parfaits; mais,
qui oserait chercher des défauts au Mont-Blanc
— au grand Dneer Frère, Karanator — au
Taïtan? Il faut le voir jamais, le plus accompli
talent de nature semble trivial et
fade. Je vais l'objection. "Si le jardin n'est en
somme que de la nature cultivée suivant un
dessin artistique, ne devrait-on pas, en tant que
artiste, préférer le jardin à la forêt, la nature tra-
vaillée à la nature sauvage?" Mais l'art n'est
pas un métier, ou du moins ne l'est que secondai-
rement, et il ne vaut que par ce qu'il exprime de l'
âme des créateurs — de l'âme humaine. Les
jardins sont expressifs. Ils ont une petite âme. C'est
celle que les grecs représentaient par le bon dieu
Pnyxos, un tout petit dieu qui tendre, juncosier.
Mais pour exprimer le génie des grands spectacles

de la nature il faudrait des lieux plus secrets et plus
puissants. Remme note quelque part que c'est un
desert qui est né le monothéisme. Peu importe, il
est certain que le Grand Soudan de l'Inde n'est
pas l'hôte habituel de l'été - you / un / de l'été, -
de bouge et de Chamville. Et je ne suis pas
un adversaire de jardins, l'air de là! Ce que
je voulais, en conseillant Victor de ne s'en aller
dans le cadre de la littérature française, c'est
ne point se laisser dans ce ~~jeune~~ peuple de
finiers, et de ne oublier la jeunesse et le vaste
monde au-delà des filles.

Même, je te félicite de ton ^{travail} ~~travaux~~ suffisant. Mais venons
si en juin tu en la même succès. Mais tu devrais venir,
à présent, quelques semaines par classiques et tu pourrais
m'envoyer quelques lettres. ^à Et si pas? Ta signature, (dans
la photo) ou l'appelle par moi une "Paula Espagnol". Je
fais d'habitude de ton ambassadeur. Peut-être penser
de ne pas le dépasser!

Le dernier arriva à ce moment et m'apparut notre
portale avec la légende corrensale - vosse garde! -
et une lettre de Rosa qui m'apprend que Marie est
partie avec votre photo en tournée - Baltimore, Philadelphie,
etc - Vous serez bien regardés par un mal d'argent!

Je vous embrasse bien fort et ment

Marie